Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 20 (1891)

Heft: 8

Buchbesprechung: Bibliographies

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographies

I

Papes et Paysans, ouvrage très sérieux, composé par M. Gabriel Ardant, fils de M. Léon Harmel au moyen de documents authentiques fournis par Sa Sainteté Léon XIII. — Petit in-8°, 264 pages, chez Gaume et Cie, éditeur, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

On appelle campagne romaine *(Agro romano)* le vaste territoire, coupé çà et là par des accidents de terrain, qui s'étend depuis le pied des contreforts des Apennins, des collines du Latium et de la Sabine, jusqu'à la Méditerranée ; il renferme 250,000 hectares. Ces terres ne sont cultivées qu'en très petite partie, alors même qu'elles seraient fertiles et que la vigne et l'olivier y réussiraient admirablement. Les miasmes qui se dégagent de ces terres incultes, quelquefois marécageuses produisent cette fièvre paludéenne, appelée *la malaria* qui chaque année fait plus d'une victime. Il n'en était pas ainsi autrefois, car les ruines des villas romaines, sur les bords du Tibre, attestent que les Romains allaient chercher des jouissances et l'air frais, là où l'on ne trouverait plus aujourd'hui que la mort.

Les Souverains-Pontifes ont cherché à assainir ces campagnes désolées, mais que de contradictions, que de résistances de la part de quelques gros propriétaires égoïstes qui trouvaient leur avantage à laisser leurs terres en jachère pour leurs troupeaux ; le brigandage leur allait mieux que la culture et le travail : on en est indigné en lisant l'ouvrage consciencieux *Papes et Paysans* de M. Gabriel Ardant. C'est là que l'on voit la sollicitude toute paternelle du Chef de l'Eglise pour le petit paysan et l'estime du travail qui est élevé au suprême honneur social.

Si les ordres des Papes avaient été bien exécutés, il y a bien longtemps que l'on ne parlerait plus de la *malaria*. Aujourd'hui qu'est à Rome l'Etranger *qui devait faire tant de bien (?)* la terre continue à demeurer inculte et jamais la misère ne s'est fait plus lourdement sentir. Le territoire propre de Rome ou l'*Agro romano* contient 111,106 rubbi de terre (soit environ cinq cent mille poses fribourgeoises), et sur cette étendue 910 rubbi (deux mille poses) seulement sont enclos et cultivées. Tout le reste est désert et partagé entre une trentaine de propriétaires. C'est donc un territoire fertile aussi grand que notre canton de Fribourg qui est inculte et qui pourrait occuper bien des bras et soulager bien des misères. La faute n'en est certainement pas aux Papes; qu'on lise l'intéressant ouvrage de M. Gabriel Ardent, et l'on en sera pleinement convaincu.

B. F.

II

La librairie Stapelmahr, à Genève, a édité un **Traité complet de cartonnage,** par L. Gilliéron, professeur et directeur du cours de travaux manuels de 1889.

Cet ouvrage se compose de dessins accompagnés de textes explicatifs. Il se divise en deux degrés :

1° Cartonnage élémentaire ;
2° » scolaire en deux séries.

Chacune des trois planches renferme toutes les directions relatives aux matières premières, les figures des outils à employer et les plans (tracés) des objets à confectionner, suivis de mesures pour en faciliter l'exécution.

Le cartonnage élémentaire débute par la construction d'un certain nombre de figures géométriques et se termine par des objets usuels tels que : plateaux, plumiers, porte-cartes, porte-allumettes, vide-poches, paniers, tire-lires, boîtes d'écolier, etc. Tous les objets mentionnés peuvent parfaitement, sous une direction intelligente, être exécutés par des élèves de 9-11 ans.

Nous arrivons au cartonnage scolaire proprement dit qui commence par quelques exercices préliminaires, puis nous conduit graduellement, du facile et simple au difficile et compliqué. Les premiers objets à exécuter sont des enveloppes, étiquettes, boîtes, dessous de lampe, porte-feuilles, etc. La deuxième série se termine par des ouvrages d'une exécution plus difficile; ce sont : carnets à surpise, boîtes à pelotons, corbeilles à 12 côtés, porte-lettres avec cadres, écritoires.

Les dessins et les explications qui s'y trouvent joints sont plus que suffisants pour les maîtres qui auraient déjà suivi un cours de cartonnage. Nous ne pouvons que conseiller et recommander l'usage de ce manuel aux maîtres enseignant dans des écoles de travaux manuels. Nous nous faisons un devoir de remercier M. Gilliéron qui, par sa publication de cet ouvrage, a rendu un service signalé à l'enseignement du cartonnage. M., *instituteur*.

CORRESPONDANCE

Conférence pédagogique de la Veveyse

Monsieur le Rédacteur,

La première Conférence officielle du corps enseignant de notre district a eu lieu à Châtel-Saint-Denis, dans l'après-midi du 18 juin dernier.

Le programme, dressé et distribué, depuis plus de 15 jours, par M. l'Inspecteur, nous promettait une séance particulièrement intéressante — et elle le fut, en effet — en raison surtout des leçons pratiques de composition et de calcul que devaient y donner une institutrice et un instituteur désignés par le sort. Chacun de nous se tenait donc sur le *qui-vive ;* mais, au moment d'entrer en scène, les instituteurs se montraient d'une placidité remarquable, tandis que Mesdemoiselles les institutrices, au contraire, paraissaient en proie à une agitation fébrile, causée par l'incertitude jointe à une appréhension très excusable.

La séance est ouverte vers 1 ½ heure par M. l'inspecteur Villard. Après la prière d'usage et l'appel nominal, M. le Président témoigne la satisfaction qu'il éprouve de voir que tout le monde est présent. La rédaction du protocole de la réunion précédente est approuvée